UN TEMPS SUSPENDU

Par Emmanuelle Bouchez
Photo Yann Rabanier pour Télérama

Prévue en novembre, la Nuit du cirque n'accueillera pas de public cette année. Un coup dur pour la scène française, dont la richesse et le dynamisme ne cessent de nous surprendre. Rencontre avec trois talentueux circassiens.

Acrobates, voltigeurs ou trampolinistes auraient dû être à la fête dans toute la France et chez quelques voisins étrangers. Sauf que la pandémie a eu raison de la nouvelle édition de la Nuit du cirque, prévue du 13 au 15 novembre, hélas réduite à sa version numérique. Un pis-aller ? Pas tout à fait. Même si rien ne remplace la chaleur des chapiteaux, les jeunes générations ont déjà apprivoisé l'outil depuis longtemps. Comment travaillent-elles ? Comment font-elles pour maintenir la richesse et le dynamisme de cette scène française que beaucoup nous envient ? Nous sommes allés à la rencontre de trois artistes issus de générations différentes : Mathurin Bolze, 46 ans, la trentenaire Maroussia Diaz Verbèke et Nicolas Fraiseau, le petit nouveau, âgé de 24 ans. Dix ans à peine séparent chacun. Car dans la famille cirque, les générations, comme les carrières, vont vite.

MATHURIN BOLZE
L'ARTISTE DU REBOND

« Mathurin », sous un chapiteau, tout le monde sait qui c'est : Mathurin Bolze, 46 ans depuis quelques semaines, des boucles et une barbe toujours aussi brunes. Un immense talent surtout, non démenti dans sa dernière création, *Les Hauts Plateaux,* qui devait entamer une belle tournée à l'automne. Dans ce dispositif de trampolines suspendus, une grâce désinvolte saisissante a remplacé la puissance d'autrefois. Fondateur de la compagnie Les Mains, les pieds et la tête aussi (MPTA), il y a presque vingt ans, Bolze est un pur produit de la filière d'excellence française : École nationale des arts du cirque de Rosny-sous-Bois (Enacr), puis Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne (Cnac). Il y a rencontré *« les maîtres qui* [l]*'imprègnent »* comme la professeure de clown Catherine Germain, le chorégraphe François Verret, ou le maître du trampoline Arnaud Thomas, *« si soucieux de précision »*. En 2002, dans son premier spectacle, *Fenêtres,* véritable coup de génie inspiré du *Baron perché,* du romancier italien Italo Calvino, il donnait du volume aux habituels sauts périlleux et n'en faisait plus seulement une affaire verticale. *« Le trampoline n'est pas tout, ce qui compte est la façon d'y vivre et de l'habiller. »* Lui a fait entrer la gestuelle du quotidien dans ses spectacles. Comme dans *Fenêtres,* où il essayait de boire un verre d'eau en mouvement sur son agrès, ce qui donnait lieu à des images cocasses.

Mathurin Bolze assume maintenant son aura de grand frère en menant au sein de MPTA des compagnonnages avec de plus jeunes circassiens, tels Juan Ignacio Tula ou Karim Messaoudi, qu'il programme aussi aux UtoPistes, festival de cirque qu'il a fondé à Lyon, où il vit. Le goût pour cet art lui a aussi été transmis par les pionniers du cirque contemporain, comme Pierrot Bidon, cofondateur d'Archaos, en 1986, qu'il sollicite pour un stage quand il a 16 ans. Plus tard, à la sortie du Cnac, avec une patience rare de nos jours, il mûrit son propre langage, sept ans durant, comme interprète chez les autres. Dans *Le Cri du caméléon* (1995), par exemple, dont le chorégraphe Joseph Nadj a fait un manifeste du renouveau circassien en y affirmant un spectacle total. *« Mêler tous les arts dans le cirque est aujourd'hui un acquis pour les nouvelles générations. Celles-ci questionnent désormais la forme et le récit qu'elles morcellent et déconstruisent. Mais elles risquent le formatage. Notre institutionnalisation progressive, due à l'arrivée pourtant bienvenue des subventions, pourrait les menacer s'ils devenaient des artistes qui cochent les bonnes cases – générosité avec le public, excellence artistique, action culturelle. Le cirque doit rester un art rebelle malgré tout. Même si je suis sans doute aujourd'hui, moi-même, l'exemple du bon élève. »*

MAROUSSIA DIAZ VERBÈKE
LA TÊTE CHERCHEUSE

À 34 ans, Maroussia Diaz Verbèke mène une double carrière de cordéliste (acrobate aérienne) et d'accoucheuse des spectacles de ses confrères – *Le Vide* (2011-2015), de Fragan Gehlker, ou *Fiq !,* du Groupe acrobatique de Tanger, dont elle a su faire un collectif si joyeux. Rare femme indépendante à la tête d'une compagnie, elle baptise la sienne, en 2015, Troisième Cirque, pour sortir de la confrontation entre cirque classique et cirque contemporain. Car elle a été surprise, lors de sa formation au Cnac (promotion 2008), »»

À VOIR

La Nuit du cirque, sur lanuitducirque.com
« Les Figures libres », sur Artcena.fr
Instable, de Nicolas Fraiseau, en tournée, si les conditions sanitaires le permettent, du 15 au 20 décembre, à Poitiers…
Les Hauts Plateaux, de Mathurin Bolze, du 7 au 13 décembre à Toulouse, puis à Nantes, Angers…
FIQ!, par le Groupe acrobatique de Tanger et Maroussia Diaz Verbèke, à Dunkerque, Beauvais, Lille…

›› que le cirque traditionnel, avec son alternance de numéros, soit à ce point taxé de « ringard ». *« À l'école, le modèle était le théâtre : on y parlait histoire et personnages, plus tellement risque et technique. L'émotion devait venir de la dramaturgie alors que moi, j'avais d'abord choisi une pratique physique comme expression ! »* Poussée par le sentiment de grandir sans racines, la voltigeuse a mené l'enquête pour retrouver cette « esthétique du fragment » propre à la tradition. Elle interroge alors les grandes familles – Gruss, Bouglione, et surtout Fratellini –, et plonge dans les archives.

Opiniâtre, elle se revendique désormais *« circographe »* comme d'autres se disent *« chorégraphes »*. Mais comment écrire pour le cirque ? *« Partir du corps et valoriser ensuite l'art de la surprise. En toute liberté… car au-delà de l'interdit de la parole, édicté par Napoléon pour cadrer cette forme incontrôlable, tout y a toujours été possible. »*

Dans *Circus Remix*, son œuvre manifeste, elle est à la fois une Madame Loyale silencieuse brandissant des pancartes, une acrobate impressionnante dans son numéro de femme araignée marchant tête en bas, et une DJ muette faisant valser bruits et voix au fil d'une bande-son glanée sur Radio France. *« Le cirque est un art dangereux en même temps qu'un lieu alternatif. »* Pour affirmer cela, elle prend exemple sur Johann Le Guillerm – son aîné de dix-sept ans –, théoricien de l'espace du cercle (donc du cirque) comme *« lieu naturel de l'attroupement »*. Avec un sourire espiègle, cette petite brune résume son art à une idée simple : *« un catalogue varié des désordres de l'existence »*.

NICOLAS FRAISEAU
LE JEUNE QUI MONTE

Son nom circule déjà comme celui d'une figure prometteuse tant son spectacle, *Instable*, créé en 2018 avec la complicité du metteur en scène Christophe Huysman, renouvelle l'idée du solo. Sur une estrade mouvante montée sur des pneus, son mât chinois est coupé en trois morceaux. Nicolas Fraiseau, 24 ans, doit réussir à le monter avec ses mains et ses baskets pour seuls outils. Le public suit, au moindre ratage près, ce parcours semé d'« accidents ». L'art du rien et de la catastrophe est un genre en soi dans lequel excelle déjà le maître Nikolaus, le burlesque Rémi Luchez ou Camille Boitel (qu'il admire tant) dans son dernier spectacle. Mais le jeune Fraiseau assume cette idée en solitaire et défend un cirque « pauvre » qui frappe fort.

Tignasse fournie et pull large, il confie son admiration pour les aînés avec une sincérité attachante, nature dans la vie comme sur scène. Acrobate comme il respire, il a toujours emmené son agrès partout, en pièces détachées, même dans le train. Ou dans le jardin du Grand Jars, en face du Cnac, où il entre à 18 ans, après le bac cirque de Châtellerault. Bourru et fâché quand l'école n'accédait pas à ses demandes, le jeune homme allait attacher son instrument de travail aux arbres.

Le mât chinois n'était pourtant pas la première envie de Nicolas Fraiseau, fasciné, depuis l'adolescence, par cet art du feu aperçu dans tous les festivals de rue où ses parents, volontiers bénévoles, l'emmenaient depuis leur village d'Ariège. Si cette discipline n'est pas reconnue par le cirque contemporain, *« s'enflammer les jambes et dessiner des figures »* sera son prochain projet. Désir de pyromane adolescent ? *« Non ! Je ne veux pas détruire,* promet ce jeune lecteur de Gaston Bachelard et de *La Psychanalyse du feu, mais révéler tout ce que cet imaginaire contient de fantasmes. »* Le cirque l'a ouvert au monde. Il va lui permettre de découvrir le théâtre. Ainsi incarnera-t-il bientôt le trapéziste décrit par Kafka dans l'une de ses nouvelles, à l'occasion d'une mise en scène du collectif des Lucioles. *« Pouvoir s'adresser à tous, partout, c'est la force du cirque. »* ●

Mathurin Bolze et Maroussia Diaz Verbèke. Chacun, à sa façon, confronté aux *« désordres de l'existence »*.

GEOFFRAY CHANTELOT | JÉRÔME BONNET POUR TÉLÉRAMA